

*Il pleuvait ce jour-là quand elle s'est levée :*

*« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle*

*« Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredi 13 qui lui réservait toujours des surprises.*

Elle allait sans doute se lamenter pendant des heures si je n'interrompais pas son monologue.

« Jennyfer ! l'appelai-je. Viens prendre ton petit déjeuner avant que l'on soit en retard à l'université ! »

Elle arriva tant bien que mal en ruminant dans la pièce puis dit :

« Tu ne comprends pas toi ! Il ne t'ai jamais arrivé des choses bizarres les Vendredis 13 !

Je ferai mieux de ne pas sortir d'ici d'aujourd'hui. En plus il pleut !

- N'importe quoi, lui répondis-je, que pourrait-il nous arriver ? Et puis tu n'es pas en sucre, tu ne vas pas fondre sous la pluie » Rigolais-je.

Ce n'est qu'une trentaine de minutes plus tard que nous sortions de notre petit appartement étudiant. J'allais atteindre les escaliers de l'immeuble quand j'entendis ma sœur m'appeler au bout du couloir :

« Carmen ! S'écria-t-elle, Attends, je suis vraiment obligée de venir ? Il va forcément nous arriver quelque chose !

-Mais non, n'importe quoi. Viens dépêche-toi, on va vraiment arriver en retard si tu ne te dépêches pas. Lui rappelais-je. »

Elle finit donc par me suivre et nous allâmes ensemble à l'université.

*A ce moment-là je ne savais pas à quel point elle avait raison.*

Une fois arrivée à l'université, j'en profitais pour demander à ma sœur ce qu'elle faisait ce soir-là :

« Dis Jenny, tu fais quoi ce soir ? Parce-que j'ai prévu d'aller réviser 2 ou 3 heures à la bibliothèque. Je me demandais si tu pouvais venir me chercher vers 19h ?

- Ah ! Sérieusement ! Tu m'obliges à venir en cours et tu veux que je vienne te chercher à 19h ! S'exclama-t-elle. Franchement, tu abuses de ma gentillesse !

- S'il te plaît, il fera nuit et je ne veux pas rentrer toute seule, tu peux faire ça pour moi ? Je t'en supplie Jenny.

- Bon d'accord, mais je fais ça pour moi, tu me devras un service !

- Super, merci tu es vraiment la meilleure »

Il était 16h quand le très intéressant cours de littérature Anglaise de Mr. Poe se termina. Je ramassai mes affaires lentement, complètement exténuée de la longue journée que je venais de passer. Alors que j'allais passer la porte pour me diriger vers la sortie du bâtiment A, le professeur m'interpella. Je soupirai, n'ayant aucune envie de discuter avec lui alors que je devais faire une dissertation pour le lendemain. Je me dirigeai à reculons vers le professeur qui commença directement à me parler de ma scolarité. Nous parlions un instant, puis, je coupai court à notre discussion pour me diriger le plus rapidement possible vers le bâtiment E où se situait la bibliothèque. A mon plus grand malheur cependant, les petites gouttes de pluie, qui étaient tombées toute la journée, s'étaient transformées en une grosse averse orageuse où le vent soufflait très fort. On pouvait voir les arbres se plier sous les rafales. Je regrettais cette fois-ci de ne pas avoir écouté Jenny, on serait restées au chaud chez nous sous la couverture. Allez ! Courage Carmen ! Me disait ma petite voix intérieure, tu peux le faire tu as juste à traverser ce chemin et tu pourras atteindre le bâtiment E. Je me préparai donc et commençai à avancer, d'abord lentement, puis, je me mis rapidement à courir pour aller plus vite et ne pas finir trempée.

J'arrivais enfin à la bibliothèque, et en entrant, je m'aperçus très vite qu'elle était vide, pas une âme qui émanait, ne serait-ce qu'un semblant de vie, elle était tout simplement désertée de toute forme de vie. Essoufflée et encore plus fatiguée qu'avant, je me traînais jusqu'à un coin juste en face d'un grand miroir, ancien, mais en bon état, qui figurait fièrement sur un mur. Je m'asseyai en sortant mes affaires et décidai après ça d'observer mon environnement.

Cette pièce était la plus ancienne alors je ne fus pas étonnée quand j'entendis les fenêtres grincer sous les coups furieux du vent sifflant à l'extérieur du bâtiment, même si je devais avouer que ce n'était pas les bruits les plus rassurants que j'ai entendus.

La pièce était sombre et seulement quelques lampes, vert foncé, éclairaient faiblement ses coins, ainsi que quelques luminaires de la même couleur, qui eux éclairaient difficilement les vieilles étagères de bois foncé. Elles soutenaient tous les anciens bibelots et romans disponibles pour les étudiants.

Après cette courte inspection, je décidai de commencer mon devoir. Je rassemblai le semblant de concentration qu'il me restait afin d'avoir fini quand Jenny viendrait me chercher. Je commençai donc mon travail dans cette grande pièce vide au allures lugubres où seuls les sons inquiétants des fenêtres retentissaient.

Cela faisait déjà sans doute deux bonnes heures que je travaillais et je décidai de faire une petite pause. Je décalai donc mes affaires sur le côté, m'affalai sur la table et fermai les yeux quelques instants pour dormir. Je me réveillai quelques minutes plus tard et décidai de me replonger dans ma dissertation car j'arrivais bientôt à la conclusion.

Je m'étais remise à travailler depuis dix minutes environ, quand tout à coup, un livre en cuir vert sapin tomba, dans un bruit sourd, sur le parquet de chêne poussiéreux de la bibliothèque. Il était sans doute tombé d'une vieille étagère abîmée par l'humidité et ce bruit me fit sursauter. Plongée dans mon devoir et encore très fatiguée, je décidai de ne pas y faire attention, pour ne pas perdre plus de temps que nécessaire.

Une fois replongée dans ma longue dissertation, je réfléchissais aux arguments que j'allais utiliser pour conclure mon devoir. Quand soudain, ma réflexion fut interrompue par un bruit de verre brisé, glaçant, qui résonna au sein de la pièce. Dans un sursaut, je relevai la tête, et fut surprise de découvrir que le miroir en face de moi était fissuré. Je fus prise d'un frisson, paralysée par la vue qui s'offrait à moi.

Complètement obnubilée par le magnifique miroir, je fus comme envoûtée par sa beauté. J'en fus d'autant plus surprise quand un second livre, rouge écarlate, tel une goutte de sang perlant sur la peau, s'écrasa sur le sol.

Cette fois s'en fut trop, je me levai et me dirigeai vers l'allée sombre de livres anciens qui longeait le mur. Les deux livres aussi lourds qu'un tome de l'encyclopédie que j'avais entendu tomber auparavant était maintenant présenté devant moi. Sur les deux œuvres, l'une était ouverte : le magnifique roman vert sapin. Je m'approchai lentement du livre qui avait attiré mon attention et m'asseyai avec prudence pour le feuilleter.

A ma surprise, la première page que je vis fut la page du chapitre XIII. La page était recouverte de magnifiques dorures et d'ornementations et je fus momentanément absorbée par sa finesse et sa justesse. Quand tout à coup, une voix masculine retentit derrière moi.

« Oh ! C'est mon chapitre préféré ! S'exclama le jeune homme. »

Je me retournai violemment, surprise de voir un jeune homme âgé sans doute de 25 années dans la bibliothèque que je pensais déserte.

« Ah ! Vous m'avez fait peur. Lui dis-je. Vous êtes un nouveau professeur ? Je ne vous est jamais vu auparavant.

- Moi ?! Professeur ? Je suis bien trop jeune pour ça, je n'ai que 17 ans ! M'informa le garçon.

- Oh ! Excusez-moi, comment vous appelez-vous ?

- Je m'appelle Peter, et, tutoie-moi ! Tu dois être plus âgée que moi, non ?

- Oui, j'ai 20 ans et je m'appelle Carmen. Enchantée.

- Enchantée ! Je suis vraiment content que tu sois là, cela faisait longtemps que je n'étais pas sorti de l'étagère. »

L'étagère ? De quoi parlait-il ? Je décidai de ne pas y faire attention, ce garçon était sympa, je ne devrai pas me faire de préjugé. Je reportai donc mon attention sur lui, mais, il me devança.

« Tu veux que je t'aide à ranger ce livre ? Dit-il, en me montrant le livre écarlate.

- Oh ! Oui, merci, il est tombé de nulle part et je ne sais pas où le ranger. Lui expliquai-je.

- C'est sans doute moi qui est dû le faire tomber, excuse-moi, je ne voulais pas te déranger dans ton travail. Dit Peter.

- Ce n'est pas grave. Lui dit-je. »

Soudain, ce fut avec étonnement que je vis de mes propres yeux épuisés, Peter, se surélever

dans les airs pour déposer délicatement le livre sur la plus haute étagère de la rangée.

Paralysée, je ne pouvais que regarder la scène qui se déroulait devant mes yeux. Étonnamment, je n'étais pas paralysée de peur, mais bien d'émerveillement. C'était étonnant et je me demandais comment il faisait, mais tout d'un coup, ce fut clair dans ma tête : Sa venue, son âge, son pouvoir... Tout était bizarre. Il disait avoir 17 ans mais avait l'air d'en avoir 25 au moins, il volait et surtout disait qu'il venait d'une étagère ?

J'hésitai à lui parler et j'essayai du mieux que je pus de calmer mon euphorie grandissante.

Étonnamment, il s'accroupit doucement à coté de moi et me prit des mains le bouquin vert que je tenais encore, avant de se relever et de me dire :

« On peut aller s'asseoir à ta table pour discuter si tu veux ? A moins que tu ne doives finir ton devoir ?

- Non c'est bon. Répondis-je. De toute façon, je ne vais pas réussir à me concentrer maintenant. »

Il commença à avancer et même si ce garçon était bizarre, il dégagait une aura rassurante alors je le suivis sans hésiter. En plus, je voulais en apprendre un peu plus sur lui.

Une fois assis à table, je rassemblai mes affaires pour faire de la place à Peter. Nous commençons à parler lorsqu'il décida de m'expliquer la raison pour laquelle il était ici.

« La dernière fois que j' ai vu l'extérieur, cela devait sans doute être en 1990. C'était un vendredi 13, je lisais un livre que la bibliothécaire m'avait passé, près de l'étagère. Mais malheureusement, j'ai commencé à me sentir mal, alors je me suis assis à même le sol. Je me suis sans doute endormi puisque je ne me souviens pas de ce qu'il s'est passé ensuite. Seulement, quand je me suis réveillé, je ne savais plus où j'étais, et je me sentais terriblement seul, je me trouvais coincé dans le meuble,... »

J'entendais toujours sa voix apaisante, mais je n'écoutais plus, perdue dans mes pensées. 1990 ? Il était ici depuis presque 10 ans ? Cela expliquait pourquoi il disait avoir 17 ans mais en avait réellement plus de 25.

Maintenant, je n'entendais plus sa voix et mes yeux se faisaient lourds. Je tentais de les

rouvrir , je ne pouvais pas m'endormir alors que Peter me parlait, et puis, j'avais encore plein de questions à lui poser. Mais pourtant, les bras de Morphée m'attiraient bien plus que me curiosité. Doucement, je reposais ma tête lourde sur le table, et sans même m'en apercevoir, je m'endormis.

Je dormais paisiblement depuis quelques temps maintenant. Mais pourtant, mon sommeil se fit interrompre progressivement quand je sentis une main chaude appuyer doucement sur mon épaule et une voix douce m'appeler.

« ... arm..., armen..., Carmen ! »

Je sursautais et relevais ma tête dans un mouvement précipité. Je la tournais dans plusieurs directions afin de trouver Peter mais je ne le vis pas.

« Peter ? L'appelais-je. »

Quelqu'un me répondit mais ce ne fut pas la personne que j'attendais.

- Peter ? Qui est Peter, ton petit ami ? Se moqua la voix féminine qui appartenait sans doute à ma sœur.

- Jennyfer ? C'est toi ?

- Bien sûr que c'est moi ! Qui veux-tu que ce soit d'autre ? Il est 19 heures et je suis venue te chercher. Ne me dit pas que tu as dormi toute la fin d'après-midi ?

- Non, bien sûr que non ! Je suis juste tombée de fatigue, excuse-moi. Et merci d'être venue, j'aurais pu passer la nuit ici. Rigolais-je, mal à l'aise.

- Bon, tu as l'air à l'ouest. Je vais t'attendre dehors, le temps que tu ranges toutes tes affaires. Cette pièce est lugubre, je ne veux pas rester ici une seconde de plus. »

Elle ne perdit pas plus de temps et je la vis se retourner avant de quitter la pièce d'un pas décidé. Je me retrouvais donc seule une nouvelle fois.

Perdue, je repensais aux événements passés. Est-ce que j'avais imaginé Peter ? C'était un rêve ? Personne ne pouvait voler ! Personne ne pouvait être coincé dans une étagère ! Me criait ma conscience.

Mais pourtant, du coin de l'œil, j'aperçus sur le bord de la table, le livre vert, qui était la cause de tous mes troubles. Je me sentis bizarre, un doute me tirailla. Déstabilisée, je fermai mes yeux pour reprendre mes esprits quelques instants.

Je décidai de les rouvrir pour regarder un autre objet, en face de moi, auquel je n'avais pas fait attention depuis longtemps : le miroir.

Il était brisé, mais je ne pus me décider s'il était déjà fêlé quand j'étais arrivée ou si ce que j'avais vu était réel.

Je ne voulais pas rester ici plus longtemps, je devais dormir et oublier, alors, je me levai, pris mes affaires et sortis de la grande pièce fantomatique.

« Ah ! Tu es enfin là ! S'exclama Jennyfer. J'ai cru que tu étais morte !

- Désolé, j'ai pris du temps à tout ranger.

- T'inquiètes c'est pas grave. »

Nous marchions quelques minutes avant que je me décide à poser la question qui me brûlait les lèvres.

« Jenny ? Tu vois le miroir dans le bibliothèque ? Celui près de la table où j'étais.

- Ce miroir ? Oui, je vois, pourquoi ?

- Je me demandais, est-il fêlé depuis longtemps ?

- Oui ! Trop longtemps d'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi ils le laissent ici.

- Ah bon ? Et tu ne sais vraiment pas pourquoi ? »

Cette histoire était de plus en plus bizarre et je ne savais pas si je voulais des réponses à mes questions.

« Et bien, ce n'est qu'une légende mais si je me souviens bien, un ami m'a raconté que ce miroir appartenait au fils de l'ancien proviseur et que le proviseur actuel avait voulu le garder pour rendre hommage à son prédécesseur après sa disparition.

- Son fils a disparu ? M'étonnai-je. Comment s'appelait-il ?

- C'est drôle, il s'appelait Peter. Comme ton petit ami !

- Arrête ! Je n'ai pas de petit ami je te dis !

- Mais oui, mais oui, je te crois. Rigola ma soeur."

Nous arrivions plus vite que je ne le pensais à la maison, alors, nous arrêtons notre conversation ici. Et, à peine entrées dans l'appartement, je me dirigeai vers ma chambre pour stopper enfin cette journée interminable et m'endormir. C'était trop compliqué pour moi et puis :

Je ne croyais plus en Peter Pan.

***FIN***



Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Elle me demanda d'aller lui chercher de l'eau chaude pour sa toilette. Celle-ci étant apparemment trop chaude elle s'énerva et m'envoya chercher du savon en ville car elle vivait dans un manoir isolé.

Je pris la voiture, c'était un modèle flambant neuf qui me permit d'arriver en ville dans les 10 minutes qui suivirent mon départ. Je me précipitai dans la première épicerie que je vis et je me dépêchai d'acheter du savon tout en saluant le vendeur que je connaissais bien étant donné que je venais tous les jours pour satisfaire toutes les envies de ma patronne.

En rentrant au manoir, je pressentis que quelque chose clochait, quand j'arrivai à l'emplacement du manoir, celui-ci avait disparu. Je m'étais peut-être perdu, me dis-je d'abord. Le manoir avait été remplacé par une grande clairière et il n'y avait plus aucune trace du manoir qui se tenait là à peine une demie heure plus tôt.

Je fis quelques pas dans le but de comprendre ce qui s'était passé, j'entendis un bruit sourd et, quand je me retournai, ma voiture avait, elle aussi, disparu.

Je fus tout à coup pris d'une panique inconfortable et je me précipitai vers l'endroit où la voiture se tenait quelques instants plus tôt. Il n'y avait plus que le savon et les traces de roues que j'avais laissées à l'aller. Je pris la décision de partir à la recherche du manoir car, après tout, je m'étais peut-être perdu, je n'osai pas imaginer la réaction de ma patronne en apprenant que j'avais perdu la voiture neuve ou alors peut-être me l'avait-on volé.

Plusieurs heures plus tard, la nuit commençait déjà à tomber et je n'avais toujours pas retrouvé le manoir et je commençais à me demander s'il n'avait pas tout simplement disparu. Cette pensée me terrifia et je décidai de retourner en ville pour passer la nuit, mais d'abord, je m'allongeai cinq minutes pour souffler un peu. Je partis ensuite pour la ville la plus proche et, après une longue heure de marche, j'arrivai dans la ville où je m'étais rendu le matin même et où j'étais sûr de trouver

le gîte et le couvert, ainsi qu'une oreille attentive pour écouter mon histoire.

Mais, quand je rentraï dans la ville, je ne vis personne, il n'y avait pas un chat et la lumière qui filtrait habituellement à travers les volets était absente. Et, plus étrange encore, la ville semblait abandonnée depuis longtemps.

Les mauvaises herbes envahissaient tous les pavés des rues. Les volets et les portes étaient rongés par les termites et les maisons étaient en ruine. Les quelques automobiles étaient en train de rouiller au milieu de la route comme abandonnées en pleine action. Je décidai de les examiner le lendemain matin pour voir si elles fonctionnaient encore, même si je ne me faisais pas grande illusion de leur état réel.

J'étais extrêmement stressé par la situation et, alors que je déambulais à la recherche de la moindre forme de vie secourable, je débouchai par hasard sur la fontaine qui, malgré les ruines qui l'entouraient, était toujours aussi resplendissante. À mon grand étonnement, la fontaine était impeccable et brillait de mille feux. En dix-sept ans, je ne l'avais jamais vue aussi belle et propre. Mais l'eau était rouge. Je pensai d'abord que c'était du vin mais, en m'approchant, je me rendis compte que c'était du sang. J'étais terrifié.

Je restais pétrifié de peur et, je regardais fixement la fontaine dont le flot de sang jaillissait de plus en plus fort, à tel point qu'elle commençait à déborder. Je pris mes jambes à mon cou et je me réfugiai dans l'épicerie où j'avais acheté du savon la veille. Celle-ci était en ruine, les étagères qui regorgeaient autrefois de produits en tous genres étaient tombées en lambeaux, les carreaux étaient brisés et le comptoir ne semblait tenir sur rien.

Tout était recouvert de mousses et de moisissures, ce qui rendait l'atmosphère irrespirable. Je pris une vieille lampe à gaz et sortis par précaution avant de l'allumer. Je fus étonné de voir qu'elle fonctionnait encore et je décidai de retourner sur place pour voir si ce que j'avais vu avant n'était qu'une hallucination. Quand j'arrivai, je fus pris de terreur quand je vis que la fontaine était en ruine comme le reste de la ville mais le sang qui s'était rependu par terre plus tôt était toujours là. Je fus pris de nausée mais je décidai tout de même de m'approcher de la fontaine et, quand je regardai à l'intérieur, je vis des ossements humains, j'étouffai un cri de terreur et ma nausée reprit de plus belle. Je m'enfuis et allai me réfugier à l'intérieur de l'église toute proche.

Et moi, qui n'étais pas croyant, je me mis à prier de toutes mes forces et de toute mon âme pour que cet effroyable cauchemar se termine.

C'est alors que j'entendis des bruits étranges et, alors que je regardais par les vitraux pour savoir ce qui se passait, j'eus une horrible vision : les squelettes de la fontaine se levaient et se dirigeaient vers l'église. Je me munis aussitôt d'un cierge, celui-ci n'avait pas rouillé car il était entouré d'or et je me préparai pour un combat sans merci. Quand le premier squelette entra, mon

courage se mua en peur et j'utilisai le cierge pour casser un vitrail et m'enfuir en courant, toujours muni de mon cierge. Les squelettes se mirent à me poursuivre. Ils étaient de tailles variées, leurs os étaient rongés par des vers comme s'ils avaient été fraîchement sortis de terre, certains n'étaient même pas capables de marcher et se traînaient par terre comme des vers.

Cette vision me remplit d'horreur et je me mis à courir plus rapidement encore, ce qui me permit de mettre plus d'une cinquantaine de mètres entre moi et les squelettes. La nuit était tombée et les squelettes semblaient avoir disparu, cependant je ne m'arrêtai toujours pas de courir. J'étais essoufflé et mes poumons me brûlaient.

Je décidai de grimper à un arbre pour reprendre mon souffle et me reposer un peu, mais la vision des squelettes me hantait et m'empêchait de dormir. Chaque fois que j'y repensais, ces créatures me faisaient sursauter et me glaçaient de terreur. Je me remis à prier de toutes mes forces pour que cet horrible cauchemar s'arrête. Puis tout d'un coup, j'entendis des bruits de pas, c'étaient des squelettes qui me cherchaient, je fis le moins de bruit possible, je n'arrivais même plus à respirer car j'étais terrorisé par le squelette qui marchait péniblement à quelques mètres de l'arbre où j'étais perché.

Après une trentaine de minutes, le squelette était parti mais j'entendais encore sa mâchoire claquer et je n'arrivais pas à m'enlever de la tête l'image de ses dents pourries et verdâtres. Je fus soulagé de l'entendre s'éloigner et je ne vis pas approcher un second squelette. Celui-ci était armé d'un gourdin fait à partir d'une branche d'arbre, il était bien plus impressionnant que le précédent, il était bien plus grand et semblait aussi vivace qu'un jeune homme. Quand je le vis, il était déjà trop tard, il m'assomma d'un coup de gourdin bien placé, je perdis immédiatement connaissance. J'eus l'impression que l'on me traînait pendant mon sommeil.

Quand je repris connaissance, il faisait jour et je me trouvais dans la petite chambre dont je disposais dans le manoir de ma patronne. Était-il réapparu ? Ou alors avais-je peut-être rêvé ? Impossible de le savoir. Je me levai, m'habillai et me dirigeai vers la porte, je vis ma patronne qui semblait d'encore plus mauvaise humeur que d'habitude.

Je lui dis :

« Que s'est-il passé madame ? »

Elle me répondit :

« La voiture a disparu je ne sais comment et nous t'avons retrouvé endormi à douze kilomètres de là. »

Elle s'énerma et me dit :

« Mais que s'est-il passé bon sang ?! »

Je lui répondis que je n'en savais rien, alors elle me dit :

« Va donc chercher du savon nom de dieu ! Et à pied cette fois. »

Je pris 45 minutes pour aller au village. Et je me dirigeai vers la boutique de savon, la ville n'était plus en ruine et les rues grouillaient de monde et tout semblait parfaitement normal. Pourtant j'étais quasiment certain que je n'avais pas rêvé la nuit dernière. Je pris la décision de me diriger vers la fontaine, celle-ci avait l'air parfaitement normale.

Je remarquai néanmoins que la croix en or était désormais en fer forgé. Quand je m'approchai de l'église, je vis qu'un vitrail était brisé, c'était celui que j'avais détruit la veille en essayant d'échapper aux squelettes. J'entrai à l'intérieur pour avoir des explications car j'étais terrorisé et je remarquai qu'il manquait un cierge entouré d'or, c'était celui que j'avais pris pour me défendre contre les squelettes. Je fus pris d'un doute soudain sur la réalité de ce qui s'était passé cette nuit-là. Je sautai dans le premier taxi pour qu'il m'emmène le plus loin possible de ce village maudit.

Je me souviendrai longtemps de ce vendredi 13.